

LE RÉVEIL DU NORD

43, boul. Haussmann, PARIS (9^e).

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

186, r. de Paris, Lille. Tél. 471.56-7-8

LES COMBATS EN ITALIE

PÉROUSE EST ÉVACUÉE PAR LES FORCES DU REICH

Berlin, 21. — Après de durs combats qui se sont poursuivis pendant des heures, la ville de Pérouse située dans le secteur central du front italien, a été évacuée par les restes des arrière-gardes allemandes après que des troupes allemandes opérant à l'ouest et au sud de la localité, eurent occupé de nouvelles positions sur les hauteurs au nord de l'Orlé.

Les Britanniques ont lancé immédiatement des forces concentrées de chars et d'infanterie à l'assaut des nouvelles lignes allemandes et de furieux combats sont encore en cours.

A en juger par les importantes positions de départ de blindés, il semble que les Britanniques aient à nouveau l'intention de déclencher une vaste opération de percée contre le flanc et l'arrière de l'aile gauche du front défensif allemand.

L'ASSURANCE SCOLAIRE OBLIGATOIRE

Vichy, 21. — Les modalités d'application de la loi de 1943 relative à l'assurance scolaire obligatoire sont précisées par un décret paraissant au « Journal Officiel ».

Ce décret indique notamment que les risques garantis sont les accidents corporels, survenus à l'intérieur ou à l'extérieur de l'établissement d'enseignement au cours des activités organisées par l'administration ou sous son contrôle.

Sont également garanties les accidents survenus pendant la durée du trajet effectué par les élèves ou étudiants de leur domicile au lieu d'activité scolaire. Le décret précise par ailleurs les modalités de l'assurance et les conditions auxquelles les assureurs doivent satisfaire les assurés.

LES OPÉRATIONS DE NETTOYAGE EN CROATIE

Berlin, 21. — Au cours des récentes opérations de nettoyage menées avec succès par les forces d'ordre allemandes contre la Croatie centrale ou s'était établi le quartier général de Tito, les bandes bochevistes ont abandonné sur le champ de bataille près de 10.000 morts et 400 prisonniers.

Un état-major américain comprenant de nombreux officiers, radiotélégraphistes et autres troupes spéciales a été anéanti.

Le butin comporte notamment : 4 chars 30 canons, de nombreuses armes lourdes et légères d'infanterie, 31 émetteurs américains, d'importantes quantités de vivres et de nombreuses tonnes de matériel enlevées à la population.

LES ALLIÉS SUBISSENT DES PERTES NAVALES

LONDRES est toujours bombardée

LA TÊTE DE PONT SUR L'ORNE A ÉTÉ RÉDUITE

En Italie, la grande bataille défensive livrée par l'armée allemande se poursuit avec la même violence

Quartier Général du Fuhrer, 21. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

En Normandie, la tête de pont ennemie à l'Est de l'Orne a encore été réduite. Les attaques ennemies au sud-ouest de Tilly ont été repoussées. 15 blindés ont été détruits au cours de ces actions. Des attaques ennemies au nord de Valognes ont échoué. L'ennemi a tenté, au moyen de torpilles peu importantes, le front méridional de la forteresse de Cherbourg. Il a, par ailleurs, été repoussé. Plusieurs voitures de reconnaissance blindées ont été incendiées. Au cours de combats sur la tête de pont, la garnison d'un point d'appui des troupes de signalisation pour l'aviation, et commandée par le premier lieutenant Eske, s'est distinguée par sa bravoure exceptionnelle.

Le feu de harcèlement contre Londres a été poursuivi.

Des avions de combat ont placé, au cours de la nuit, des coups de plein fouet sur des rassemblements de navires ennemis devant la tête de pont. Depuis le 8 juin, la Luftwaffe, la marine de guerre et les batteries côtières de la mer et de l'armée de terre, ont coulé devant la tête de pont et dans la Manche, sans compter, les navires ennemis qui se sont heurtés à des mines, deux croiseurs, 15 contre-torpilleurs, 4 vedettes rapides, 27 cargos et navires de transport, jaugeant ensemble 157.000 tonnes, et 17 péniches de débarquement chargées de chars et déplaçant 15.300 tonnes. Par des bombes, des torpilles et le tir de l'artillerie, 3 croiseurs lourds, 2 autres croiseurs, 21 contre-torpilleurs, 5 vedettes rapides, 68 cargos et navires de transport jaugeant 287.000 tonnes, 2 péniches de débarquement déplaçant 3.000 tonnes et un vapeur d'importance moyenne ont été endommagés.

En Italie Centrale, la grande bataille défensive se poursuit avec la même violence sur un front de plus de 140 km. 4 divisions reprises, l'ennemi a tenté, en concentrant fortement ses forces, de briser notre front. Toutes les tentatives de percée de l'ennemi ont échoué par suite de la résistance acharnée de nos troupes. Après que quelques infiltrations locales eurent été nettoyées, le soir, la ligne de combat principale se trouvait entièrement entre nos mains. Dans le secteur au Nord-Ouest de Pérouse, les combats ne se sont pas encore apaisés. Les pertes sanglantes de l'ennemi ont été particulièrement élevées.

Au cours du transport sur le continent, des troupes qui se trouvaient sur l'île d'Elbe, et qui a été annoncé hier, deux vedettes rapides ennemies ont été coulées, deux autres gravement endommagées et deux chasseurs bombardiers abattus en repoussant des attaques exécutées par des forces navales et aériennes ennemies. Au cours de ces combats, les pontons armés se trouvant sous le commandement du capitaine de corvette Wehmann, la batterie avancée de la marine « Plombine », se sont particulièrement distingués.

Dans le secteur méridional du front de l'Est au Sud de l'autostrade de Smolensk et au Sud-Est de Vitabok, des attaques locales soviétiques ont échoué.

Des bâtiments de protection de la marine de guerre ont coulé, les 18 et 21 juin, dans le golfe de Finlande, au cours de durs combats navals et aériens, 5 vedettes rapides soviétiques, en ont endommagé 5 autres dont certaines ont été incendiées et ont abattu 3 avions ennemis. Un de nos bâtiments a coulé.

Dans la matinée d'hier, de puissantes formations de bombardiers nord-américains ont effectué des attaques terroristes contre les villes d'Hambourg, de Manovre et Magdebourg et de Stettin. Il y a eu des dégâts et des pertes parmi la population. La défense anti-aérienne a détruit 58 avions ennemis, dont 48 bombardiers quadrimoteurs, 23 autres bombardiers quadrimoteurs, après avoir été attaqués par nos chasseurs et nos avions destructeurs, ont été forcés d'atterrir en territoire soviétique.

LA MOBILISATION DE LA MILICE

Paris, 21. — Le commandant Beaupierre, chef de la franc-garde formée par Darnand, a fait à la presse parisienne une déclaration, d'après laquelle dans la zone méridionale seulement, 14.000 Français ont répondu à l'appel de Darnand.

Dans la zone nord la mobilisation n'a été jusqu'ici que partielle, mais ses résultats sont encourageants. La création d'un commissariat a été décidée qui s'occupera de toutes les questions qui ne relèvent pas du domaine militaire. La direction en est confiée à Carauton, qui sera assisté par des hommes tels que Cousteau, Rebstat, Ombelle et Hérol-Paquais.

Sur le front de Carélie, les Russes sont entrés à Viborg

Helsinki, 21. — Voici le texte du communiqué finlandais :

Sur l'isthme de Carélie, l'ennemi soutenu par des chars, de l'artillerie et des avions, a violemment attaqué hier nos positions au sud de Viborg. Après de durs combats l'ennemi réussit à pénétrer dans la ville. Par suite de la pression ennemie, nos troupes durent se retirer sur de nouvelles positions immédiatement au nord et au nord-est de la ville. A l'est de Viborg, de violentes attaques ennemies soutenues par des chars, furent repoussées. Douze chars adverses furent détruits. Près de Ayyo-peraa, l'ennemi prononça plusieurs assauts qui furent repoussés avec de grosses pertes pour lui. Dans la partie orientale de l'isthme de Carélie,

une tentative ennemie de franchir le canal de Huvanto fut déjouée. Un grand nombre de transports furent coulés. Au cours des deux derniers jours, 20 blindés ennemis furent anéantis avec certitude.

Sur les isthmes d'Aunus et de Maaseelke, l'ennemi a effectué à plusieurs endroits, avec des formations fortes d'un bataillon, des attaques locales qui furent repoussées avec des pertes importantes pour les assaillants.

La nuit dernière, les péniches de débarquement ennemies réussirent, sous le couvert d'un écran de fumée, à transférer des troupes de la côte vers la partie nord de l'île de Koviisto. Des combats continuèrent autour de la tête de pont ennemie.

LA GUERRE AÉRIENNE

500 TORPILLES NE FONT QUE 2 VICTIMES DANS UN PETIT VILLAGE DE LA SOMME

Paris, 22. — L'aviation anglo-américaine a violemment bombardé à deux reprises un petit village de la Somme d'une centaine d'habitants. Au cours d'une première attaque, l'après-midi, la localité fut durement atteinte et de nombreuses victimes sont à déplorer. Dans la nuit suivante 500 torpilles furent à nouveau lancées sur le village, mais les habitants s'étaient enfuis dans les champs et on ne déplore que deux victimes.

On dégage des victimes dans une ville du Nord

Paris, 22. — Dans une ville du Nord, qui a été cruellement éprouvée ces derniers jours, les équipes de sauvetage se relaient pour dégager les victimes. Certains quartiers ont dû être évacués.

LE CALME DU MARECHAL VON RUNDSTEDT

Madrid, 21. — Dans un commentaire sur la situation dans le front d'invasion, le journal « Español » Informations a déclaré que le Maréchal von Rundstedt a différé pour deux ou trois semaines au moins, les projets des Alliés, sans qu'il lui ait été nécessaire de mettre en ligne un homme, même un tant de plus qu'il ne fallait.

Depuis le début de l'invasion, poursuit le journal, le calme observé par le haut commandement allemand est vraiment remarquable.

Avec les populations sinistrées normandes

Front de Normandie, 21 juin (de l'envoyé spécial de l'O.F.I.). — Sur cette route solitaire qui serpente entre les arbres, une femme avance péniblement. Elle pousse une voiture d'enfant dans laquelle sont entassés quelques hardes et les objets les plus hétéroclites. Quatre enfants traînent à sa suite, harassés, le visage couvert de poussière, et dans les yeux cette expression nagarde qu'on voit souvent les enfants lorsqu'ils ont assisté à des drames qui n'étaient pas de leur âge. Le plus jeune peut avoir six ans, il se cramponne à la voiture pour ne point trébucher. Le plus âgé porte un lapin vivant dans un cageot.

La femme marche lentement, parce qu'elle a les pieds en sang et qu'elle a remplacé ses chaussures par des bandages de chiffons. Un tel spectacle était courant en 1940 au moment de l'exode. Aussi bien est-ce d'un nouvel exode qu'il s'agit. Cette personne est une trainarde des premiers groupes de réfugiés de Caen qui sont arrivés à pied le matin à Almenêches pour être dispersés dans certaines communes de l'Orne leur départ d'accueil.

La route qu'empruntent les réfugiés est la seule qui soit hors des théâtres d'opérations et qui puisse encore être parcourue sans trop de danger. La femme fatiguée s'est assise au bord du talus.

Mon mari, nous dit-elle, était réparateur de vélos au Val Fleuri. Au moment de la destruction de la ville, le 6 juin, je me suis réfugiée dans les cavernes du Val Fleuri. Mais nous avons pris la route avec tout le bourg. Vingt mille personnes peut-être. Mais bientôt, les groupes se sont espacés, et plus vaillants et les plus jeunes marchant en tête, les autres restant en arrière, ou bien stationnant une journée dans quelque terme hospitalière. Cela fait quatre jours que je marche ainsi à raison de 25 kilomètres par jour. Mes pieds me font horriblement souffrir, mais les enfants ont tenu le coup et c'est l'essentiel. J'espère qu'ils pourront aller jusqu'aux localités où on nous dit de nous rendre. Naturellement, je n'ai plus rien que cette

voiture d'enfant et ce qu'il y a dedans.

MANQUE DE PAIN, DE SEL ET DE MÉDICAMENTS

La destruction systématique des villes de Normandie n'a pas seulement provoqué des pertes en vies humaines mais elle a posé des problèmes matériels extrêmement graves, dont certains sont actuellement presque insolubles. De chaque ville bombardée, ce sont des milliers de personnes qui se sont enfuyées sans bagages et souvent sans vêtements et sans argent. Si elles ont provisoirement trouvé abri dans les granges des fermes normandes elles n'ont pas toujours la possibilité de se nourrir normalement. Elles manquent de sucre, de sel, de savon, de légumes, et dans certaines régions de pain. D'autre part, les centres hospitaliers de fortune qui ont hâtivement été reconstruits, manquent de produits pharmaceutiques les plus élémentaires, et de pansements. La destruction des hôpitaux pose de terribles cas chirurgicaux. Des amputations ont été effectuées avec des scies ordinaires.

Les bombardements des villes ont été suivis d'incessantes opérations de harcèlement qui ont rendu et rendent toujours la circulation sur les routes fort dangereuse. Toute communication téléphonique ou téléphonique est impossible. C'est à peu près isolée du reste du monde que chaque ville a dû organiser sa vie de campement autour de ses ruines. Des représentants des pouvoirs publics, lorsqu'ils n'avaient pas été tués, ont dû faire face à des situations dramatiques.

Inutile d'ajouter que les mesures indispensables ont été prises pour venir, autant que les circonstances le permettent, au secours de ces infortunées populations.

Paris, 22. — On apprend que la ville historique de Napoléon à l'île d'Elbe a été préservée au cours des combats qui se sont déroulés sur l'île. Le Musée Napoléon a été également épargné.

La nouvelle arme allemande contre l'Angleterre

Un éditorial de M. Philippe HENRIOT

Vichy, 21. — Dans son éditorial d'avant-hier, du « Radio-Journal de France », M. Philippe Henriot secrétaire d'Etat à l'Information et à la Propagande, formule à propos de la nouvelle arme allemande employée contre l'Angleterre les observations suivantes :

Il est assez naturel que l'Angleterre s'acharne à minimiser les attaques des engins toujours aussi mystérieux qui ne cessent d'arriver chez elle et qui non contents d'arroser Londres ont atteint presque tous les points de la côte méridionale de l'île. Un témoin oculaire adresse en effet au journal « A.S.C. » un reportage dans lequel il affirme que les points de chute s'étendent de Devonport et Plymouth — un fait que les deux grandes côtes militaires se font face, séparées seulement par un estuaire où se jettent diverses petites rivières — jusqu'à Gravesend sur l'estuaire de la Tamise, en passant par Dartmouth l'île de Wight Southampton, Brighton Newhaven Hastings Folkestone Douvres et Ramsgate. Les incendies énormes allumés par cet engin ne peuvent être maîtrisés malgré la mobilisation d'un million d'hommes par la défense passive.

On assure aux Londoniens et aux autres qu'on va certainement trouver une arme défensive efficace ce qui est possible mais il est permis de croire que les victimes éventuelles trouveront le temps long.

La chasse au bombardier incendiaire va devenir une occupation pour aviateurs au repos, une manière de tir au pigeon pour sportifs distraits. La presse anglaise est d'ailleurs, très sceptique, elle aussi sur l'efficacité de cet épouvantail ambulante.

Les Allemands sont contents de leur nouvelle arme. Les Anglais s'en déclarent aussi très satisfaits. La seule objection qu'on puisse faire cependant à l'optimisme britannique c'est que la censure existe en Angleterre et qu'elle interdit de donner les moindres renseignements sur les dégâts causés et les victimes atteintes.

Les Allemands sont contents de leur nouvelle arme. Les Anglais s'en déclarent aussi très satisfaits. La seule objection qu'on puisse faire cependant à l'optimisme britannique c'est que la censure existe en Angleterre et qu'elle interdit de donner les moindres renseignements sur les dégâts causés et les victimes atteintes.

SOUCIS BRITANNIQUES

Il est impossible au Gouvernement Churchill de dissimuler plus longtemps les pertes causées dès le début de l'invasion de l'Europe.

Cyril Falls, le chroniqueur militaire anglais n'est pas précisément optimiste dans l'article publié dans l'« Illustrated London News » à ceux des Britanniques qui se complaisaient dans l'illusion que l'essentiel était fait puisque les armées de Eisenhower avaient pris pied sur le continent, il rappelle que ce n'est qu'un début et que les difficultés commencent.

Qui ait difficultés quand il s'agit de combat, dit : pertes en hommes et en matériel. Alors l'homme de la rue calcule : si pour l'essentiel nous avons perdu tant d'hommes et tant de matériel quel sera le bilan du principal ?

Et aussitôt il réfléchit et se pose la question : Pourqu岸, consentirions-nous tous ces sacrifices ?

Pendant qu'il fait ces réflexions, il entend passer les avions-robots, qui n'ont pas obligé de chercher hâtivement un abri pour échapper à leurs effets.

Ces soucis gagnent peu à peu toute l'Angleterre. La revue anglaise « Ca valcade » a laissé percer le retraitement qui se produit dans le peuple. Elle demande que est véritablement l'ennemi de la lutte ?

La Pologne Dantzig outis avoués de la guerre en 1939 ne font plus la moindre illusion à l'Anglais le plus

ignare. Les chiffres des émigrés et de Staline lui sont connus ; il n'ignore pas qu'aucune solution n'est intervenue qui satisfasse les éléments en cause. Il a vu fondre comme neige au soleil les gouvernements fantômes et il est au courant des oppositions auxquelles se heurtent ceux qui veulent améliorer la situation du salariat britannique.

Ces amères réflexions au citadin, du rural, de l'ouvrier comme au bourgeois : le Tommy lui-même les fait dans les moments de court répit que lui laissent les défenseurs de l'Europe.

De nombreuses déclarations de prisonniers concordent sur ce point. Le soldat anglais songe à sa situation matérielle, à la modicité de sa solde comparée à celle des Yankees à l'insuffisance de l'aide apportée aux parents restés à la maison et à l'incertitude qui l'attend dans l'attente de sa profession même si la fortune des armes lui est favorable.

Les forces morales de l'Angleterre déjà fortement ébranlées sont secouées épouvantablement par les « dynamite-météores ».

Aucun aviateur aussi naïf qu'il soit, aucune arme aucune profession ne peut lutter contre cette inévitabilité sociale que la Britannique découvre au moment où on lui demande justement de risquer sa vie pour une cause qu'il ne voit point et qu'officiellement on négocie volontairement de lui dévoluer.

A. LECLERCQ.